

CHEYENNE FEDERATION ET THE JOKERS FILMS
PRÉSENTENT

KANUN

LA LOI DU SANG

LE 7 DÉCEMBRE AU CINÉMA

FRANCE – 1H35 – 1.85 – 5.1

DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS
01 45 26 63 45
marketing@thejokersfilms.com
16, rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris

PRESSE TRADITIONELLE
CC PRESSE
CELIA MAHISTRE
06 24 83 01 02
CILIA GONZALEZ
06 69 46 05 56
cc.bureaupresse@gmail.com



SYNOPSIS

Lorik a fui son Albanie natale pour échapper à une vendetta. À Bruxelles, il gâche sa jeunesse en travaillant pour un clan mafieux aux méthodes douteuses... Jusqu'à ce qu'il ait un coup de foudre pour Sema, une jeune turque étudiante aux Beaux-Arts. Alors qu'il se met à rêver d'une histoire d'amour, un homme dont le père a été tué par un membre de la famille de Lorik réclame, selon les règles du Kanun, que sa dette soit payée par le sang : celui de Lorik...

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE GUEZ

COMMENT AVEZ-VOUS CONNU LE « KANUN » ? ET PLUS LARGEMENT, QUEL EST VOTRE RAPPORT À LA CULTURE ALBANAISE ?

La première fois que j'en ai entendu parler, j'étais très jeune. J'écoutais un reportage à la radio et le mot « kanun » m'avait frappé. Par ailleurs, j'allais souvent à Anvers, rendre visite à l'un de mes meilleurs amis qui a beaucoup de connaissances albanaises. Il y a une vraie communauté albanaise au Benelux et en Suisse, mais c'est une communauté dont on ne parle pas beaucoup. La manière dont le cinéma de genre s'empare des Balkans est souvent très caricaturale et ça m'agace. C'est une zone à la fois très proche de chez nous et très exotique, qui représente plus ou moins la frontière de l'Europe avec l'Asie mineure. C'est une culture des montagnes, c'est un peu notre Caucase ouest-européen... Je trouve ces cultures et ces langues très intéressantes. Et l'histoire de toute l'ex-Yougoslavie m'a toujours fasciné depuis l'adolescence. L'Albanie a été le seul territoire juste de la zone pendant la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, c'est un peuple qui a caché et protégé beaucoup de Juifs. Le pays est par ailleurs majoritairement musulman... : c'est une culture que j'aime et dont je suis curieux. Le « kanun » est comme un code civil dans le pays. La vengeance ne représente que trois ou quatre pages de ce code. Et ce qui est le point de départ de l'histoire de mon film ne représente pas le « kanun » de tradition. C'est l'extrapolation mafieuse d'un code civil minutieux, qui peut notamment régler des conflits entre voisins, où sont consignées des règles d'hospitalité. C'était un bon point de départ pour tisser une histoire.

ON SENT DANS LE FILM LE PLAISIR DES LANGUES DIFFÉRENTES. COMBIEN Y EN A-T-IL DANS LE FILM ?

Je dirais cinq ou six, avec notamment du français, du flamand, du néerlandais, du turc, de l'Albanais, un peu d'anglais...

LE FILM SE PASSE-T-IL À BRUXELLES PARCE QUE LA VILLE EST JUSTEMENT UN MELTING-POT DE CULTURES ?

Je trouvais ça bien de raconter une histoire d'amour entre un jeune Albanais et une jeune Turque. J'ai parfois l'impression que le cinéma s'intéresse trop aux sujets de société – si bien que lorsque je vais voir un film, je me sens comme devant un journal télévisé. Je voulais aller à l'encontre de l'approche classique qui serait d'évoquer la deuxième génération, les enfants d'immigrés. Dans mon film, Sema est étudiante aux Beaux-Arts, Lorik fait des conneries et aucun d'eux n'est né en Belgique – ça, ça me plaisait énormément. *KANUN*, c'est leur histoire : celle de deux jeunes étrangers, un peu déracinés, qui se trouvent en occident.

FAIRE UN FILMEN BELGIQUE, DANS CE CONTEXTE-LÀ, EST-CE UNE MANIÈRE POUR VOUS DE VOUS RAPPROCHER D'UN CINÉMA D'AUJOURD'HUI QUI VOUS A TOUJOURS BEAUCOUP INSPIRÉ ?

C'est vrai que je ne me suis jamais vraiment remis de *PUSHER*, de Nicolas Winding Refn. J'aime ce niveau de réalisme et de cinéma, intermêlés au point qu'on ne fasse plus la différence. Les films générationnels français tels qu'on les cite régulièrement ne m'ont jamais spécialement parlé. *PUSHER* est le film de ma réalité, de mon monde, qui conjugait parfaitement mon amour du cinéma et là où j'en étais dans ma vie. Ce n'est pas maniéré et c'est fait avec rien. Peut-être qu'inconsciemment, *KANUN* rend hommage à *PUSHER*. Mais il est, de manière plus évidente pour moi, une manière d'assouvir mon admiration pour le cinéma de Hong Kong. John Woo, Tsui Hark, Ringo Lam sont devenus très populaires en France lorsque j'étais très jeune. Des couleurs partout, des personnages très joueurs, des explosions de violence : c'est peut-être l'inspiration première de *KANUN*, dont les personnages sont très enfantins. Ils jouent comme dans un rêve, et parfois, la violence éclate. C'est pour cela que dans mon film, on trouve certains effets de « step printing ». C'est un procédé qui m'attire et qui, à l'époque, me semblait être une manière nouvelle de faire du cinéma.

“DES COULEURS PARTOUT, DES PERSONNAGES TRÈS JOUEURS, DES EXPLOSIONS DE VIOLENCE : C'EST PEUT-ÊTRE L'INSPIRATION PREMIÈRE DE *KANUN*”





“C’EST UN FILM DE CINÉMA, AVEC DES PERSONNAGES-SILHOUETTES, UN PEU À LA JEAN-PIERRE MELVILLE, CRÉÉS EN FANTASMANT DES HOMMES ET DES FEMMES QUE JE CONNAIS DANS LA VIE.”

LA PROSE DE VOTRE DERNIER ROMAN « DES ÂMES SOUS LES NÉONS » ÉTAIT LAPIDAIRE, LE STYLE ÉTAIT SYNCOPÉ ET DÉGRAISSÉ. KANUN EN SERAIT UN PEU SON ÉQUIVALENT AU CINÉMA – ET D’AILLEURS, LES DEUX HISTOIRES COMMENCENT DANS UN QUARTIER ROUGE.

J’ai écrit le roman et le film presque en parallèle. « Des âmes sous les néons » est comme un haïku mais *KANUN* possède un peu plus d’humour, un peu plus d’humanité. Ça reste les mêmes décors et les mêmes thématiques. Quand j’ai commencé à écrire *KANUN*, je venais de faire des choses assez classiques, car j’en avais vraiment marre de voir partout des images tournées à l’épaule ou d’autres qui ressemblaient à des pubs. Pour mes deux premiers films, *BLUEBIRD* et *SONS OF PHILADELPHIA*, j’avais mis des rails de travelling, j’allais lentement et ça m’avait beaucoup plu. Mais pour *KANUN*, j’avais envie d’explorer tout ce que je pouvais faire avec une caméra. J’avais une idée très précise de la manière dont je voulais filmer et du résultat esthétique que je voulais obtenir. J’ai l’impression que la mise en scène de *KANUN* est différente de ce que j’ai fait jusque-là. Comme « Des âmes sous les néons », *KANUN* est de l’ordre du geste, et ce sont deux espaces de création très libres.

D’AUTANT QU’AU MOMENT DE TOURNER LE FILM, C’ÉTAIT ENCORE LA CRISE SANITAIRE...

À cette époque, pouvoir aller travailler tous les jours m’a vraiment soulagé. La liberté dont je vous parle, c’était aussi celle de filmer un quartier que personne n’a jamais filmé. Personne n’est rentré dans les vitrines du quartier rouge ni n’a eu accès à cette communauté comme moi j’y ai eu accès. Cela correspond à une période de ma vie où j’avais envie de faire autre chose, peut-être à rebours de ce que les gens pouvaient et peuvent toujours attendre. Ce n’est pas un film à sujet : ce n’est pas « *Kanun* : fait de société » ni un « film qui parle de l’immigration ». C’est un film de cinéma, avec des personnages-silhouettes, un peu à la Jean-Pierre Melville, créés en fantasmant des hommes et des femmes que je connais dans la vie.

DU CINÉMA-CINÉMA, AU PREMIER DEGRÉ ?

Je revendique de faire du cinéma premier degré. Je ne veux pas faire des films programmatiques qui cocheraient les bonnes cases. On interdit de plus en plus le rôle cathartique du cinéma. Mieux vaut pourtant aller voir des mauvais sentiments au cinéma pour ne pas s'énerver au volant plutôt que d'aller voir un personnage plus moral que vous qui va finir plus moral que l'humanité entière. C'est déprimant et ça manque d'intérêt.

QUEL RAPPORT AVEZ-VOUS EU AVEC LES COMMUNAUTÉS ÉVOQUÉES DANS LE FILM ?

Autour des comédiens, nous avons réuni des personnes qui pratiquent ou ont pratiqué dans la vie le genre d'activités dépeintes dans le film, qu'il s'agisse du milieu du jeu, des vitrines, des bars... Nous avons procédé à un casting sauvage pour nous entourer de gens proches de ce qu'ils ont à jouer dans le film. Et c'est d'ailleurs toujours drôle de voir des personnes à qui rien ne fait peur dans la vie être intimidées par une caméra.





**“PAR CERTAINS CÔTÉS,
IL EST COMME UN ENFANT.
CE QUI ÉTAIT TRÈS TOUCHANT
À FILMER.”**

LE FILM A, À CERTAINS MOMENTS, UN RENDU PELLICULE. QUELLES ÉTAIENT LES INTENTIONS VISUELLES ?

Mon chef opérateur, **Grimm Vandekerckhove**, est jeune mais très talentueux – il avait travaillé sur ce film magnifique qui s'appelait *GHOST TROPIC* de Bas Devos. Lors de nos premières discussions, je lui ai dit que je ne voulais pas un film trop propre. On a procédé à de nombreux tests rue d'Aerschot dans le quartier rouge, l'été, notamment avec de la pellicule, des optiques très variées. L'influence, c'était de se dire : que feraient des Hongkongais des années 80 ou 90 s'ils filmaient l'Europe du Nord ? Il ne fallait pas reproduire mais adapter leur manière de penser. Quand le cadre bouge vraiment, c'est finalement très peu de « caméra épaule », mais plutôt de la caméra portée à la hanche. Nous avons beaucoup bricolé... Il y a un plan-séquence où mes personnages sortent d'une boîte de nuit pour monter en voiture : il y a mille manières de filmer ça, mille accroches compliquées possibles, mais souvent les plans qui ont l'air d'être à la grue ou sur une voiture-travelling sont juste le fruit d'une planche de bois sanglée au-dessus d'une roue ! Nous avons trouvé des mécanismes à l'arrache, comme les Hongkongais pouvaient le faire aussi d'ailleurs. Il y a même des plans que nous avons fait en trottinette, comme des mômes. Ce qui était raccord avec le sujet du film : qu'est-ce que le sentiment amoureux quand on est immature ? Comment on gère l'amour quand on a toujours connu du sexe tarifé, qu'on a 30 ans mais que dans sa tête, on en a 14 ?

C'EST UN FILM EN EFFET TRÈS ROMANTIQUE.

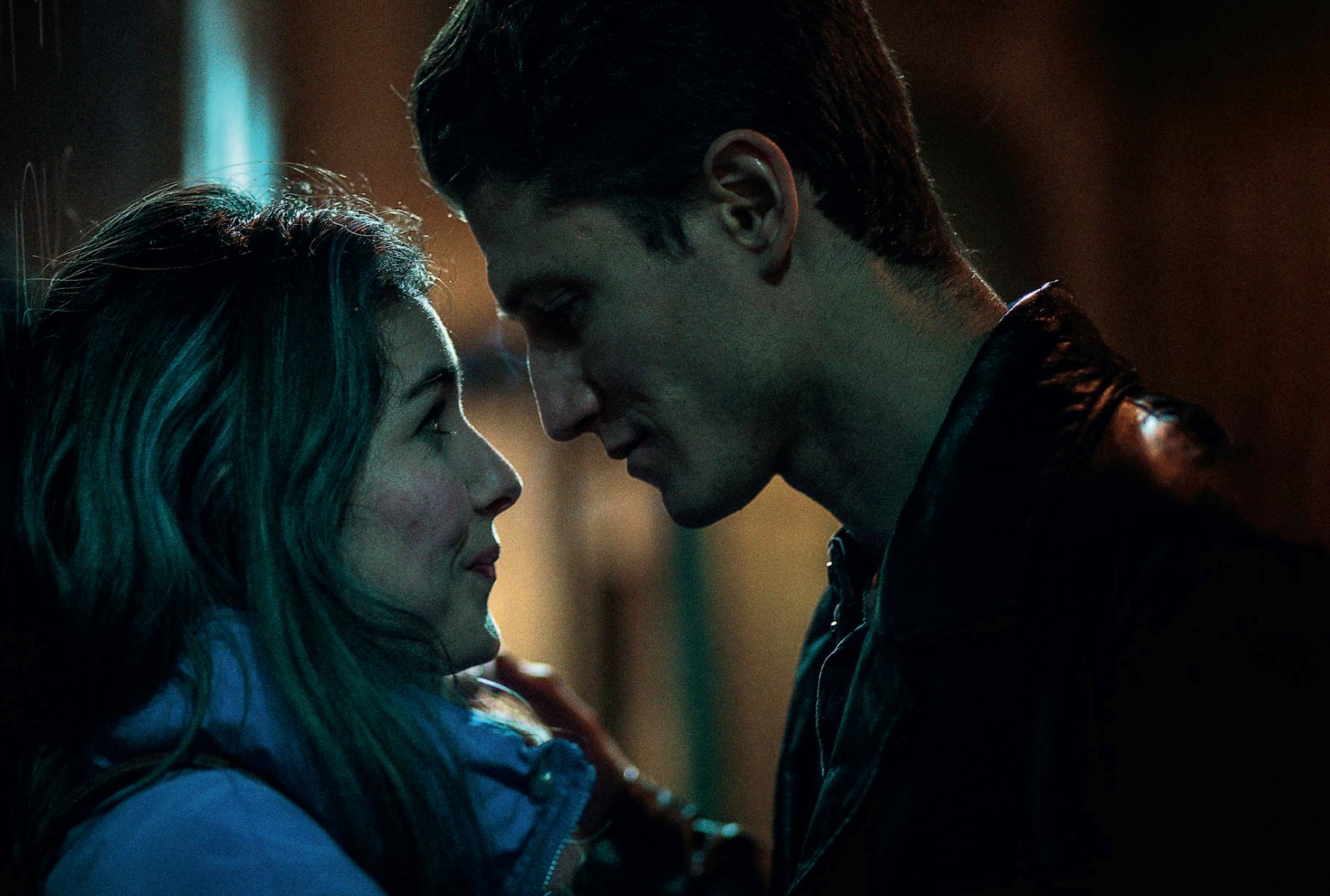
Oui, et il relaie la vision du monde de mon personnage, bousillée par une violence dont il ne comprend pas le mal car il n'a connu que ça – il l'aborde sans jugement moral, sans noirceur. Il ne boit pas, ne se drogue pas. Il n'est pas agressif avec les autres gratuitement. Si on ne le voyait pas faire ce qu'il fait, il aurait juste une vie normale de jeune travailleur. Il déconne avec ses collègues, il sort un peu le soir. Par certains côtés, il est comme un enfant. Ce qui était très touchant à filmer.

LE CASTING A-T-IL ÉTÉ FACILE, CONSIDÉRÉ LE PROFIL DE VOS PERSONNAGES ?

Je connais **Waël Sersoub** depuis des années. J'ai tourné plein de petites choses avec lui sur mon temps libre car je trouve que c'est un acteur très intéressant. Je pensais à lui en écrivant le rôle de Lorik, je lui ai donc proposé le film assez naturellement. Il a une grande intensité physique, il est très imposant. Et en même temps, il a quelque chose d'assez enfantin. Pour jouer Sema, je cherchais une actrice turque. **Tugba Sunguroglu** a grandi en France, où elle n'est arrivée qu'à 10 ou 11 ans - elle a donc la double culture. Elle possède quelque chose de doux, ses yeux sont très bleus, elle défie un peu l'image que peuvent avoir les gens des Turcs - bruns, les yeux marrons. Tous les deux avaient un physique un peu en contrepied de leur nationalité, ce que j'ai trouvé intéressant. Enfin, je suis **Arben Bajraktaraj** depuis longtemps. C'est un super acteur - il est Albanais du Kosovo et ça, ça m'arrangeait beaucoup car je voulais que chacun puisse jouer dans sa langue maternelle ! Quant au père de Sema, il est joué par un ancien culturiste - il était champion de bodybuilding en Turquie dans les années 70 - et je l'ai trouvé de manière un peu improbable au détour d'un casting sauvage.

COMMENT VOYEZ-VOUS VOTRE ÉVOLUTION EN TROIS LONGS-MÉTRAGES ?

Je n'ai pas de recul. Je n'ai pas de plan de carrière non plus. Je ne me sens appartenir à aucune famille. J'ai aimé tourner en Belgique et en Albanie et si demain, je dois à nouveau partir à l'étranger pour faire un film, je le ferais volontiers, avec des acteurs du pays, dans une langue que peut-être je ne comprendrais pas. Je me tiens loin des modes actuelles et de la manière dont l'industrie fonctionne.



JÉRÉMIE GUEZ

SCÉNARISTE – RÉALISATEUR

BIOGRAPHIE

Jérémy Guez est romancier, scénariste et réalisateur. À 34 ans, il est l'auteur de 5 romans et d'une bande-dessinée publiés en France et réédités à l'étranger, scénariste de plus de 15 longs-métrages de fiction portés à l'écran (*Yves Saint-Laurent, La Nuit a dévoré le Monde, Rebelles, Boîte Noire...*), dont plusieurs ont été primés dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Jérémy Guez est également créateur et scénariste de deux séries : *Une Affaire Française*, une série de fiction prestige en 6 épisodes de 52 minutes diffusée sur TF1 en 2021, et *BRI*, la prochaine Création Originale Canal +, qu'il réalise également.

Kanun est son troisième film en tant que réalisateur, après *Bluebird*, avec Roland Møller et Lola Le Lann, sélectionné à SXSW en 2018, et *Sons of Philadelphia*, avec Matthias Schoenaerts et Joel Kinnaman, sorti en salles en 2021 après un passage remarqué dans les festivals de TriBeCa et de Deauville.

FILMOGRAPHIE

LONGS-MÉTRAGES

2021 **KANUN** - Scénariste et réalisateur
Production : Cheyenne Federation et Polar Bear

2020 **SONS OF PHILADELPHIA** - Scénariste et réalisateur
Production : The Sound of Philadelphia Production Company

- Sélection TriBeCa Film Festival 2020
- Sélection Festival du Cinéma Américain de Deauville 2020

2020 **BLUEBIRD** - Scénariste et réalisateur
Production : Atchafalaya Films, Labyrinthe Films

- South by Southwest - SXSW Austin 2018
- Absurde Séance Nantes International Film festival 2018 - Film d'Ouverture
- London FrightFest
- Film Festival d'Oro
- Festival international du Film Policier de Beaune
- Festival Internacional de Cinema Fantastic de Catalunya
- Festival Sitges
- Festival du Film de Sarlat
- Festival du Film de Colmar
- Festival di Cinema e Letteratura - Efebo d'Oro

2020 **BOITE NOIRE** - Collaborateur
Réalisé par Yann Gozlan / Production : Wy Productions

2019 **REBELLES** - Scénariste
Réalisé par Allan Mauduit / Production : Albertine Productions

- Festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez 2019 - prix Globes de Cristal de la presse

2019 **L'INTERVENTION** - Collaborateur
Réalisé par Fred Grivois / Production : Capture the Flag Films, Empreinte Films

2018 **LUKAS** - Scénariste et producteur
Réalisé par Julien Leclercq / Production : Atchafalaya Films, Labyrinthe Films

2018 **LA NUIT A DÉVORÉ LE MONDE** - Scénariste
Réalisé par Dominique Rocher / Production : Haut et Court

- Festival Premiers Plans d'Angers 2018
- Festival international du film de Rotterdam
- Festival international du film fantastique de Gérardmer 2018

2016 **IRIS** - Scénariste
Réalisé par Jalil Lespert - Production : WY Productions

2016 **EN FACE** (COURT-MÉTRAGE) - Scénariste et réalisateur
Production : FullDawa Films

2014 **YVES SAINT-LAURENT** - Collaboration au scénario
Réalisé par Jalil Lespert - Le Bon / Production : WY Productions

TÉLÉVISION

En post-production

2022 Série Télévisée **BRI** Scénario et réalisation par Jérémy Guez et avec Wael Sersoub
Création originale de Canal+

Diffusée

2021 **UNE AFFAIRE FRANÇAISE** - Série 6x52'
- Co-créateur et co-scénariste
Réalisée par Christophe Lamotte - Diffuseur : TF1

ECRIVAIN/ROMANCIER

2020 **LES ÂMES SOUS LES NÉONS** - Auteur
Éditions La Tengo

2019 **THE RED CLAY CHRONICLES** - Auteur
Éditions Glénat - Bande dessinée

2014 **LE DERNIER TIGRE ROUGE** - Auteur
Éditions 10-18
• Prix HISTORIA 2014

2013 **DU VIDE PLEIN LES YEUX** - Auteur
Éditions La Tengo - Réédition J'ai Lu
- Edition américaine Unnamed Press

2013 **BALANCÉ DANS LES CORDES** - Auteur
Éditions La Tengo - Réédition J'ai Lu
• Prix SNCF du polar
• Prix sang d'encre des lycéens 2012

2011 **PARIS LA NUIT** - Auteur
Éditions La Tengo - Réédition J'ai Lu
• Plume d'argent du prix Plume Libre « Nouvelle Plume Polar »

BIOGRAPHIES DES ACTEURS

WAËL SERSOUB

Évoluant entre Londres et Paris, Waël Sersoub est un jeune comédien français. Il s'est notamment fait connaître grâce au rôle de Paul dans la comédie française *MILF*, réalisée par Axelle Lafont, distribuée en salles par StudioCanal et diffusée sur Netflix dans le monde. Il a auparavant fait ses premiers pas au cinéma avec le film *Iris* de Jalil Lespert, aux côtés de Camille Cottin et Charlotte Le Bon en 2016. L'année suivante, il fait une apparition sur le *Happy End* de Michael Haneke, sélectionné à Cannes, et dont le premier rôle est tenu par Isabelle Huppert. Autre fait marquant de sa carrière, sa participation au film *Sons Of Philadelphia* de Jérémie Guez, aux côtés de Matthias Schonaerts, Joel Kinnaman et Ryan Phillippe.

Waël est aussi à l'affiche des deux prochains projets de Jérémie Guez : *Kanun*, troisième long-métrage du réalisateur, dans lequel il interprète le rôle de Lorik, personnage principal, et *BRI*, prochaine Création Originale Canal+, dans laquelle il tiendra le rôle de Julien, l'un des cinq membres d'une escouade de la BRI.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

2022 **KANUN** - Réalisé par Jérémie Guez
Production : Cheyenne Federation et Polar Bear

2017 **HAPPY END** - Réalisé par Michael Haneke
Production : Les Films du Losange

- Sélection Officielle Festival de Cannes 2017
- Festival Internationale de Toronto 2017
- European Film Award - Prix du Cinéma Européen 2017

2018 **MILF** - Réalisé par Axelle Lafont
Production : Single Man Productions

2016 **IRIS** - Réalisé par Jalil Lespert
Production : Wy Productions

TÉLÉVISION

2023 **BRI** - Réalisée par Jérémie Guez
Production : Cheyenne Federation

ARBEN BAJRAKTARAJ

Arben Bajraktaraj est un acteur albanais originaire du Kosovo, vivant actuellement en France. Il a travaillé avec de nombreuses compagnies de théâtre en France, au Kosovo, en Albanie ainsi qu'en Slovénie, et a joué dans diverses mises en scène classiques et contemporaines.

Au cinéma, il a travaillé avec David Yates dans *Sex Traffic* et a interprété le personnage de Dolohov dans *Harry Potter et L'Ordre du Phénix* et dans *Harry Potter et les Reliques de la mort*.

Il a également incarné Marko de Tropoja dans *Taken* de Pierre Morel et collaboré avec Jean-Pierre Améris dans l'adaptation de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo. Il a également travaillé avec Tony Gatlif dans son film *Liberté* et dans *Elle s'appelait Sarah* de Gilles Pacquet-Brenner.

Habitué du cinéma d'auteur, Arben est présent au casting de nombreux films français comme *Des Hommes et des Dieux* de Xavier Beauvois (Grand Prix du Jury à Cannes, 2010) et *Polisse* de Maïwenn (Prix du Jury à Cannes, 2011). Il participe également dans des programmes et séries télévisées dont *Missions*.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

- 2022** **KANUN** - Réalisé par Jérémie Guez
Production : Cheyenne Federation et Polar Bear
- 2018** **TROIS JOURS UNE VIE** - Réalisé par Nicolas Boukhrief
Production : Gaumont, Mahi Fims
- 2018** **NICKY LARSON** - Réalisé par Philippe Lacheau
Production : Les Films du 24, Axel Films
- 2018** **A SHELTER AMONG CLOUDS** - Réalisé par Robert Budina
Production : Era film Production, Digital Cube Romania
- Prix d'interprétation masculine au Festival International de Pristina 2019
- 2016** **RAID DINGUE** - Réalisé par Dany Boon
Production : Pathé, Les Productions du Ch'Timi, TF1 Films Production
- 2010** **POLISSE** - Réalisé par Maïwenn
Production : Les Productions du Trésor
- FIF Cannes 2011 – Prix du Jury
- 2010** **THE HERO** - Réalisé par Luan Kryeziu
- Nomination au Prix du Meilleur Acteur au Los Angeles Independent Film Awards 2015
- 2010** **DES HOMMES ET DES DIEUX** - Réalisé par Xavier Dubois
Production : Arches Films
- Grand Prix au Festival de Cannes 2010
- 2009** **HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT**
- Réalisé par David Yates
Production : Warner Bros Pictures

- 2008** **LIBERTÉ** - Réalisé par Tony Gatlif
Production : Prince Productions
- Grand Prix des Amériques, Prix du Public, Mention spéciale du jury du Prix œcuménique au Festival des films du Monde de Montréal 2009
- 2007** **TAKEN** - Réalisé par Pierre Morel
Production : Europa Corp
- 2009** **HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHOENIX**
- Réalisé par David Yates
Production : Warner Bros Pictures

TÉLÉVISION

- 2020** **LES RIVIÈRES POURPRES** - Réalisée par Manuel Boursinhac
Production : France TV
- 2019** **HELVETICA** - Réalisée par Romain Graf
Production : Rita Production, Versus Production
- 2014** **DIX POUR CENT** - Réalisée par Antoine Garceau
Production : Mon Voisin Productions
- 2019** **ENGRENAGES SAISON 3**
- Réalisée par Manuel Boursinhac et Jean-Marc Brondolo
Production : Son et Lumière



LISTE ARTISTIQUE

Lorik **WAEI SERSOUB**
Sema **TUGBA SUNGUROGLU**
Aleks **ARBEN BAJRAKTARAJ**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **JÉRÉMIE GUEZ**
Produit par **AIMÉE BUIDINE, JULIEN MADON**
Co-Produit par **XAVIER ROMBAUT**
Scénario par **JÉRÉMIE GUEZ**
Directeur de la photographie **GRIMM VANDEKERCKHOVE**
Montage **LAURENCE BRIAUD**
Costumes **LISA SERGEANT**



SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES **JÉRÉMIE GUEZ**
DÉVELOPPEUR: GRIMM VANDERKERCKHOVE - RÉALISÉ PAR: GEERT PAREDIS - CO-ÉCRIT PAR: LISA SERGEANT - CO-SCÉNARISTE: SOFIE TUSSCHANS - CO-ÉCRIT PAR: ALEXANDRA CARRE - CO-SCÉNARISTE: JOOP HAESSEN - AVEC: ARNE WINDERICKX, MATTHIAS HILLEGEER, STÉPHANE THIÉBAUT
MONTAGE: LAURENCE BRIAUD - MONTAGE SONORE: SEVERIN FAVRIAU - MONTAGE VISUEL: AMÉE BUIGINE, JULIEN MADON - MONTAGE SONORE: XAVIER ROMBAUT - ASSOCIÉS: VOLAINE BARBAROUX, MANUEL CHICHE - PRODUCTEURS: CHEYENNE FEDERATION - PRODUCTEURS: POLAR BEAR, SHELTER PROD
PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ - EN ASSOCIATION AVEC SOfITVcINE 0 - AVEC LE SOUTIEN DE TAXSHELTER.BE ET ING, LE TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE, SCREEN FLANDERS, AVEC LE SOUTIEN DE L'AGENCE POUR L'INNOVATION ET L'ENTREPRENEURIAT (VLAIO)
DISTRIBUTION: LE FONDS AUDIOVISUEL DE FRANDRE (VAF) - AVEC LE SOUTIEN D'OTHER ANGLE PICTURES - DISTRIBUTION: THE JOKERS FILMS, LES BOOKMAKERS

